

SYMPTÔME GRAVE



Trampanel. — Comme tu as la figure sale...
Fouillon. — C'est vrai et ça commence à m'inquiéter. Sais-tu que je n'ai pas transpiré depuis au moins une semaine ?

VEUX-TU M'AIMER ?

A Mlle C.

*Dis-moi, veux-tu m'aimer ? Le temps est un mystère :
Le passer sans amour, c'est riens pour souffrir.
Aimer c'est le bonheur, — hors de là, c'est misère,
C'est chaque jour mourir !*

*Aimons, car Dieu fit tout ce qu'il faut sur la terre :
Le soleil pour le jour, la fleur pour le zéphyr,
L'étoile pour la nuit, le soir pour la prière,
Et le cœur pour chérir !*

*Sais-tu que loin de toi je souffre le martyre,
Qu'il me faut ton regard, qu'il me faut ton sourire,
Toi qui sais me charmer !*

*Que je chante ton nom au lever de l'aurore,
Qu'un coucher du soleil je te repète encore... !
Dis-moi, veux-tu m'aimer ?...*

UN AÉRONAUTÉ.

CHAPEAU POUR CHEVAL

C'est l'été dernier, il nous semble, que les Parisiens ont pour la première fois vu apparaître dans les rues des chevaux coiffés de chapeaux de paille. Cette mode n'a été adoptée jusqu'ici que pour les chevaux de camions, de fardiers, de voitures de laitiers ou de bouchers ; c'est à peine si quelques cochers de fiacre indépendants ont osé coiffer leur bête du casque de paille à pompons rouges, mais les voitures de maîtres se sont abstenues. Si l'usage se généralise, il y aura là cependant un débouché inattendu pour la chapellerie et qui prêterait à des variations amusantes.

L'idée de coiffer les chevaux paraît, au premier, abord, assez bizarre et quelque peu fantaisiste, et cependant cet usage depuis longtemps répandu hors d'Europe répond à une véritable nécessité pour les pays soumis à des étés torrides. En Amérique, les chevaux de gros labour sont presque toujours munis de coiffures durant la saison chaude. A New York, entre autres, c'est un usage absolument courant comme nous l'apprend M. J. R. Creed.

« Les étrangers, qui visitent cette ville pour la première fois en été, nous dit-il, manifestent leur surprise d'y voir les chevaux portant chapeau. Il n'y a cependant rien de surprenant dans cette mode, car il est indispensable ici de couvrir la tête des chevaux qui travaillent tout le jour dans nos rues brûlantes. Il n'est pas question en cela d'améliorer leur bien-être, mais bien de garantir leur existence elle-même. Et pourtant, l'apparence que présente un cheval ainsi accoutré prête non seulement au rire de celui qui le contemple pour la première fois, mais paraît toujours grotesque à ceux mêmes qui sont accoutumés à ce spectacle.

« Il y a à cela deux raisons. La forme de la tête du cheval, et particulièrement la position des oreilles, rendent assez difficile l'adoption d'un couvre-chef fournissant l'abri nécessaire ; de plus, cet appendice ne s'accorde guère avec l'ensemble du harnachement qu'une longue pratique nous a habitués à considérer comme constituant l'habillement de ces animaux. De plus, la question de savoir si le cheval aura ou non un chapeau est en général laissée au discernement de celui qui le conduit et qui, ayant à fournir à ses frais cet indispensable accoutrement, s'ingénie pour le remplacer par le procédé le plus économique ; souvent il se contentera d'une éponge, dont le rôle, il faut en convenir, est tout aussi avantageux, car il suffit de tenir cet objet imbibé d'eau pour protéger efficacement le front du cheval contre les effets du soleil. Mais les gens ayant quelque goût pour l'élégance dédaignent cet ingénieux subterfuge.

« C'est généralement dans la première semaine de juillet qu'on voit apparaître aux devantures des bourrelliers de New York et d'autres grandes villes américaines les chapeaux pour les chevaux. On en voit de toutes les dimensions, de toutes les formes.

« Le modèle le plus goûté semble cependant être le panama pointu bordé

de ganse rouge et surmonté d'un pompon de laine de même couleur ; des trous percés aux points convenables et selon la dimension de la tête de chaque animal permettent le passage et le libre jeu des oreilles ; enfin de petites sangles l'assujétissent à la têtière. Une jeune fille se contenterait fort bien de cette élégante coiffure, mais elle fait assez ridicule mine sur le large front d'un épais limonier ou d'un lourd cheval de brasseur.

« La mode varie, du reste, presque à chaque saison. C'est ainsi que l'été dernier, on avait imaginé une assez bizarre structure en fil de fer, couverte de toile rayée de rouge ou de bleu et qui était posée entre les deux oreilles de la bête comme une corbeille renversée ; le tout était orné de nœuds de couleur en papillons de l'aspect le plus galant.

« Il y a, du reste, chez les fabricants une certaine tendance à suivre les modes des dames. A côté des chapeaux de paille à rubans et à fleurs artificielles, on voit des formes des plus fantaisistes, à la Miss Helyett, à l'armée du Salut, on visières de jockey, etc. Parfois un conducteur jovial coiffe son coursier d'un vieux chapeau à plumes, abandonné par son épouse.

« L'essentiel est que la tête de l'animal soit bien abritée du soleil et que

CONFIDENCES



— ... Alors j'ai vu maman se lever, elle a mis sa robe et elle a battu papa.

— Moi, c'est papa qui est méchant : quand il met sa robe, il fourre les gens en prison.